

LES BACCHANTES

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE IDÉIMONTÉE

N° 267 – Janvier 2018



Directeur de publication

Jean-Marie Panazol

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé

Île-de-France

Bruno Dairou, délégué aux Arts

et à la Culture de Réseau Canopé

Ludovic Fort, IA-IPR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller Théâtre, délégation aux Arts

et à la Culture de Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre

honoraire et des représentants des directions

territoriales de Réseau Canopé

Auteurs de ce dossier

Maryline Souvay, professeure de lettres classiques,

professeure relais à la Filature, Scène nationale de

Mulhouse

Aline Vennemann, professeure d'allemand et d'arts

du spectacle

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias

Chef de projet

François Wittersheim

Secrétariat d'édition

Isabel Frances

Mise en pages

Agnès Goesel

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Photographie de couverture

Les Bacchantes : photo de répétition

© Adrien Berthet

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04641-3

© Réseau Canopé, 2018

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Nous remercions chaleureusement pour les entretiens et nombreux documents Sara Llorca, Lou Henry et Guillaume Clayssen et pour les iconographies Faustine Boissery et Adrien Berthet.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

LES BACCHANTES

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 267 – Janvier 2018

Les Bacchantes d'Euripide d'après la traduction de Jean et Mayotte Bollack, adaptée par Sara Llorca (avec Charlotte Farcet et Guillaume Clayssen) avec Henri Berguin.

Mise en scène et adaptation **Sara Llorca**

Avec **Anne Alvaro** (Dionysos, Tirésias, Agavé)

Ulrich N'Toyo (Penthée, Messager)

Jocelyn Lagarrigue (Cadmos, Messager)

Sara Llorca (Le chœur, chant)

Benoît Lugué (basse)

Martin Wangermée (batterie)

Dramaturgie **Guillaume Clayssen**

Assistante à la mise en scène **Lou Henry**

Scénographie **Mathieu Lorry-Dupuy**

Lumière **Léo Thévenon**

Costumes et Accessoires **Mariette Niquet-Rioux**

Musique **Benoît Lugué** et **Martin Wangermée**

Son **Axel Pfirrmann (Studio Sextan-La Fonderie)**

Regard chorégraphique **Thierry Thieû Niang**

Collaboration artistique chœurs **Kên Higelin**

Accompagnement à la réécriture **Charlotte Farcet**

Régie générale et plateau **Julie Roëls**

Administration, Production et Diffusion **En Votre Compagnie**

Relations presse **Plan Bey**

Photos **Adrien Berthet**

Remerciements **Charles Vitez, DeLaVallet Bidiefono, Dieudonné Niangouna** et **Faustine Boissery**

avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**

Production **Hasard Objectif**

Coproduction **Théâtre 71** – Scène Nationale de Malakoff, **La Manufacture** –

CDN de Nancy Lorraine, **La Halle aux grains** – Scène Nationale de Blois, **La**

Filature – Scène Nationale de Mulhouse et **Théâtre Montansier** de Versailles.

Avec l'aide à la production de la **DRAC Île de France**, le soutien d'**ARCADI**

Île-de-France, de la **SPEDIDAM** et de la **copie privée** (*La SPEDIDAM est une*

société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes inter-

prètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des presta-

*tions enregistrées) et de l'**ADAMI** (*L'Adami gère et fait progresser les droits des**

artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également

financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.)

LES DATES

7 au 17 novembre 2017 – **Théâtre 71**, Scène nationale de Malakoff

www.theatre71.com/Les-Bacchantes.html

01 55 48 91 00

21 et 22 novembre 2017 – **Le Bateau Feu**, Scène nationale de Dunkerque

www.lebateaufeu.com/saison/2017-2018/1-theatre/201-les_bacchantes.html

03 28 51 40 40

29 novembre au 2 décembre 2017 – **Théâtre Montansier**, Versailles

www.theatremontansier.com/evnement/les-bacchantes-3/

01 39 20 16 00

6 décembre 2017 – **La Faïencerie**, Théâtre de Creil

www.faiencerie-theatre.com/LesBacchantes.html

03 44 24 01 01

8 décembre 2017 – **Centre culturel de La Norville**

www.lanorville91.fr

01 64 90 93 72

12 et 13 décembre 2017 – **Le Lieu unique**, Scène nationale de Nantes

www.lelieuunique.com/evnement/les-bacchantes/

02 40 12 14 34

18 au 21 décembre 2017 – **La Manufacture**, Centre dramatique national Nancy

Lorraine

www.theatre-manufacture.fr/spectacle/les-bacchantes/

03 83 37 42 42

9 et 10 janvier 2018 – **La Halle aux grains**, Scène nationale de Blois

www.halleauxgrains.com/site/spectacles/les-bacchantes/

02 54 90 44 00

16 au 18 janvier 2018 – **L'Espace Malraux** Scène nationale de Chambéry

www.espacemalraux-chambery.fr/spectacle/les-bacchantes/

04 79 85 55 43

20 janvier 2018 – **Théâtre Jacques Cœur**, Lattes

www.ville-lattes.fr/theatre-jacques-coeur/

04 99 52 95 00

23 au 27 janvier 2018 – **Théâtre Olympia**, Centre dramatique national de Tours

www.cdntours.fr/spectacle/les-bacchantes

02 47 64 50 50

30 janvier au 1^{er} février 2018 – **La Filature** Scène nationale de Mulhouse

www.lafilature.org/spectacle/les-bacchantes/

03 89 36 28 28

6 février 2018 – **La Scène nationale Grand Narbonne**

theatrecinema-narbonne.com/evnement/les-bacchantes/

04 68 90 90 20

8 février 2018 – **L'Avant Seine**, Théâtre de Colombes

www.lavant-seine.com/evnement/les-bacchantes/

01 56 05 00 76

Sommaire

5 Édito

6 AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !

6 Le mythe de Dionysos

9 *Les Bacchantes* d'Euripide à Llorca

13 La folie

15 APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL

15 Le dispositif scénique : *Les Bacchantes* sur les planches

20 Parler des *Bacchantes* ou comment faire parler la pièce ?

23 ANNEXES

23 Annexe 1

25 Annexe 2

26 Annexe 3

27 Annexe 4

30 Annexe 5

32 Annexe 6

« Nombreuses les apparences du divin. Nombreux les actes que les dieux accomplissent contre l'attente. Ce qu'on croyait ne s'est pas réalisé, le dieu a trouvé le chemin de l'inattendu » – avec ces mots s'achève la grande tragédie *Les Bacchantes* d'Euripide pour laquelle on lui attribua le premier prix à titre posthume. Vingt-cinq siècles plus tard, Sara Llorca s'empare des moyens que lui offre le théâtre moderne pour proposer une lecture des *Bacchantes* pour le moins inattendue. Ce faisant, se joue-t-elle autant du public d'aujourd'hui ?

Protagoniste de sa propre pièce, Sara Llorca renoue directement avec la tradition grecque mais, contrairement à la distribution de l'époque, elle se fait le chantre d'une voix multiple, celle du peuple : le chœur antique. C'est pourquoi nous attachons dans ce dossier une attention particulière à l'interprétation vocale et musicale, véritables piliers de la mise en scène des *Bacchantes* par Llorca.

Comment revisite-t-elle cette pièce majeure du théâtre antique ? Non seulement la distribution présente le dieu du vin devenu corps féminin, mais aussi la scénographie inverse la place de l'*orchestra* et de la *skéné*. Sont désormais au centre du dispositif scénique les corps transfigurés, vibrant sur la rythmique des musiciens *live* et des boucles sonores, émises par un chœur en transe.

« Qu'est devenu le délire dionysiaque à notre époque ? », semble nous demander la jeune metteuse en scène avec sa troupe Le Hasard Objectif. Se réduit-il à des rites collectifs, tels que les événements sportifs, les boîtes de nuit, les rassemblements de masse comme les meetings politiques ou les *raves*... ? Voilà quelques questions qui méritent notre attention et qui font aussi l'objet de ce dossier.

La folie dans tous ces états : c'est aussi le fil rouge que Le Hasard Objectif a décidé de suivre dans ses dernières créations et dont *Les Bacchantes* se présentent comme un aboutissement. Est-ce Penthée qui perd la raison, Agavé en plein délire dionysiaque ou encore le dieu Bacchus lui-même ? Si la version des *Bacchantes* de Sara Llorca ne cherche pas à y répondre, elle ne cesse d'interroger toutes les formes de l'aliénation humaine, notre propre étrangeté ainsi que les limites de notre humanité.

Ce dossier explore, d'une part, le texte dans sa tradition en se focalisant sur le dramaturge grec et les caractéristiques du théâtre antique ; d'autre part, il s'intéresse à la question de la modernité de la mise en scène par Sara Llorca, aussi bien sur le plan du texte que sur celui de la scénographie. Quelle forme prend le tragique sous sa houlette ? Qu'a pu motiver ses choix esthétiques et éthiques ?

Plusieurs thèmes présents dans le texte initial et que la mise en scène ultra-contemporaine interroge fortement ont été retenus pour ce dossier : l'altérité, la féminité, le divin, le rite et la folie.

Ce dossier s'adresse particulièrement aux professeurs de lettres modernes et classiques, d'arts plastiques, de musique, d'EPS et de théâtre et à leurs élèves de la classe de troisième jusqu'au lycée.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

LE MYTHE DE DIONYSOS

DIONYSOS, UN DIEU À PART

Les Bacchantes d'Euripide est la seule tragédie grecque mettant en scène Dionysos, ou Bacchus chez les Romains. Ce dieu peut être considéré comme un dieu à part puisqu'il est le seul à être né d'une mortelle et parce qu'il ne compte pas parmi les Olympiens à l'origine. Il appartient à la famille des Labdacides de la Maison Royale de Thèbes, célèbre pour la malédiction qui repose sur elle.

Demander aux élèves d'effectuer une recherche au CDI par groupe de deux sur Dionysos. La présentation pourra se faire sous la forme d'une interview entre un journaliste et le dieu. Faire passer les élèves volontaires devant la classe en proposant la mise en scène de leur dialogue. Afin d'enrichir leur propos, ils pourront retracer l'histoire du dieu et ajouter des anecdotes précises, en s'appuyant plus particulièrement sur les caractéristiques suivantes du dieu.

- Sa double naissance : il est d'abord né de l'union adultérine entre Zeus et la mortelle Sémélé, fille de Cadmos, le roi de Thèbes. Puis, après avoir été sauvé par Zeus lui-même au moment où les éclairs ont foudroyé la jeune femme, il est cousu dans la cuisse de son père, d'où il en sortira trois mois plus tard, parfaitement formé. D'où l'expression « sortir de la cuisse de Jupiter » (Zeus) qui signifie : revendiquer avec orgueil une haute naissance.
- Le dieu voyageur, errant : il ne possède pas de sanctuaire organisé. Élevé par des nymphes à Nysa, il errera à travers le monde, de la Perse à l'Arabie et jusqu'en Asie. Passant par la Phrygie, il rencontre Cybèle, la grande déesse de la fécondité qui l'initie à ses mystères.
- Le dieu de la métamorphose : il n'hésite pas à prendre la forme d'un taureau, d'un lion, d'une hydre ou encore d'un mortel.
- Le dieu du vin : dans les montagnes, il a découvert la vigne et, grâce à elle, l'ivresse. De retour à Thèbes, sa ville natale, il crée les Bacchantes.



Dionysos interprété par Anne Alvaro.
© Adrien Berthet

- Son culte public: en l'honneur de Dionysos, étaient données de grandes fêtes à date fixe: les Dionysies rustiques, de fin décembre à début janvier, où les cortèges défilent avec des offrandes au dieu et des symboles phalliques, les Lénéennes fin janvier et les Grandes Dionysies de mars à avril à Athènes. Ces fêtes peuvent être comparées à de véritables «festivals» de théâtre qui duraient plusieurs jours, avec représentations de tragédies et de comédies, et, à la fin, remise de prix aux auteurs des pièces jugées les meilleures.
- Son culte privé et secret: il est composé d'initiés formant la thiasse et représenté par des Mystères, comportant des cérémonies initiatiques. Le dieu se fait tirer par un char attelé de panthères et décoré de lierre et de vigne. Il est suivi d'un cortège composé de Silène, de Priape, son fils, des satyres – créatures mi-hommes mi-boucs – des ménades et des bacchantes, vêtues de peaux de bêtes et se livrant à des danses frénétiques.

Proposer aux élèves d'inscrire tous les résultats de leurs recherches, toutes leurs notes et toutes les activités proposées sur la pièce dans un carnet qui sera complété tout au long de leur scolarité au fil des spectacles vus.

Le prologue

La tragédie antique a une structure bien précise qu'on retrouve dans cette pièce. Elle s'ouvre par un prologue présentant le thème de la pièce, se poursuit par le *parodos* – entrée rythmée du chœur –, après quoi alternent les épisodes – forme dialoguée – et les *stasima* – formes chantées par le chœur. Elle se clôt par l'*exodos*, la sortie du chœur.

Le prologue (étymologiquement *pro logos*, «avant le discours») est donc la première partie de l'action avant la première intervention du chœur. Euripide est le premier à en avoir fait un monologue exposant l'origine de l'action.

Lire le prologue de Dionysos d'Euripide dans *Les Bacchantes*¹, ainsi que la traduction de Jean Bollack sur laquelle la compagnie s'est appuyée. À la manière d'Euripide, proposer un travail de réécriture du prologue en changeant de point de vue. Chaque élève choisira un personnage (Penthée, Cadmos, Agavé, voire Sémélé aux Enfers) et réécrira à la première personne la présentation du mythe. Plusieurs élèves pourront proposer leur travail devant la classe. Pour finir, faire lire le prologue du texte de Sara Llorca, Charlotte Farcet et Guillaume Clayssen qui ont choisi le point de vue de Penthée pour raconter l'histoire de Dionysos. Il s'agit d'une version de travail qui peut encore être modifiée (cf. annexes 1, 2 et 3).

Comme le précise Guillaume Clayssen dans son interview à propos du prologue «inventé» et ajouté à la pièce d'Euripide: «Il nous a semblé intéressant de construire un pont entre le présent et le passé, entre le monde contemporain et le monde antique.» L'acteur Ulrich N'toyo qui interprète Penthée est également conteur, et c'est en tant que tel qu'«il introduit le spectateur contemporain au mythe de Dionysos». C'est une façon de réduire la distance avec le monde grec en donnant aux spectateurs les clés qui permettent de comprendre le contexte de la pièce et le lien entre les différents personnages.

Répartir les élèves par groupe de quatre: Dionysos / Penthée / Cadmos / Agavé. Le professeur tape dans les mains et le groupe se fige en statues présentant un tableau familial. Quand un autre élève vient toucher la tête d'une statue, elle s'anime et le personnage parle et se présente. Il dira, par exemple, comment il se sent et ce qu'il pense. Désigner une équipe qui prendra des notes au fur et à mesure, qui pourra recréer l'arbre généalogique et dégager les grandes étapes de l'histoire familiale de Dionysos.

Le rôle de l'étranger

Dionysos est le symbole de l'altérité et de la différence. Dans *L'univers, les dieux, les hommes*², Jean-Pierre Vernant précise que «dans l'histoire de Dionysos, tout est centré sur la dialectique entre identité et altérité, autochtonie et ouverture à l'étranger. Ce n'est pas un hasard si Dionysos est le dieu qui vient du dehors, toujours perçu comme étranger à la cité et mettant en danger sa stabilité».

¹ *Tragédies. Tome VI, 2^e partie: Les Bacchantes*, avec la contribution de Jules Meunier, texte établi et traduit par Henri Grégoire, édition les Belles Lettres, collection des universités de France Série grecque – collection Budé, 1979.

² *L'univers, les dieux, les hommes, Récits grecs des origines*, Jean-Pierre Vernant, Seuil, 1999.

Dès sa naissance, Dionysos sera caché par Zeus pour éviter la colère d'Héra : il sera tour à tour déguisé en petite fille ou encore transformé en chevreau. Devenu adulte, il sera toujours considéré comme vagabond ou marginal. Dans les différentes régions qu'il traverse, il inspire étonnement et crainte. Il aime à se travestir et défile souvent ivre dans les rues. Il a du mal à se faire accepter. Les Grecs le considéraient comme une divinité étrangère, comme l'indique l'attribut du bonnet phrygien qu'il partage avec Mithra.

Dans *Les Bacchantes*, il veut faire entendre sa voix, celle de « l'autre ». Il apparaît déguisé en prêtre de Dionysos. Il est efféminé et ne ressemble pas à un grec. Au vers 453, il est ainsi décrit par son cousin : « tu n'es pas mal fait, étranger, au goût des femmes [...] tes longs cheveux bouclés ondoyant sur ta joue ne sont point d'un lutteur mais respirent l'amour. » Penthée appelle à la chasse de l'étranger à l'allure de femme et le fait emprisonner. Le dialogue entre Penthée et Dionysos apparaît comme une confrontation entre la « norme » et le « barbare ».

Proposer à la classe un débat sur l'accueil d'un étranger, d'un réfugié dans notre société. Les élèves pourront s'appuyer sur l'actualité pour étayer leur argumentation. En guise d'introduction, lancer des questions ouvertes telles que : comment se comporter face à l'autre, celui que l'on ne connaît pas et dont la différence nous déstabilise ? Quelle place donner à celui qui ne vit pas comme nous ?

Les élèves proposeront des arguments en s'appuyant sur leurs cours d'éducation morale et civique et plus particulièrement sur les valeurs morales et universelles que sont les droits de l'homme, la solidarité et le droit d'asile. Un autre registre pourra être l'émotion et la compassion qu'ont fait naître les reportages sur des populations fuyant la guerre et la misère.

En arts plastiques : réaliser le portrait de l'étranger par collage de morceaux de journaux et de magazines. Cela permet de travailler sur les représentations des élèves et sur la notion d'étrangeté.

LES BACCHANTES

Les ménades, appelées bacchantes chez les Romains, sont les suivantes de Dionysos. Le nom « ménades » vient du grec *mainas* signifiant « délirant ». Elles participent aux mystères et fêtes en l'honneur du dieu lors des Bacchanales. Durant ces fêtes antiques animées par le thiasse, ce cortège mythique composé de faunes, de satyres, de centaures, de tigres et de panthères, elles chantent, poussent des cris discordants et se livrent à des danses frénétiques. Vêtues de peaux d'animaux, la poitrine dénudée, elles portent le thyrsos, lance entourée de lierre et surmontée d'une pomme de pin. Entraînées par la musique et le vin coulant à flots, elles entrent véritablement en transe et se perdent dans l'ivresse, le plaisir, la démesure et les débordements du corps.

Les bacchantes donnent leur nom à la tragédie d'Euripide ainsi qu'à la pièce mise en scène par Sara Llorca.

Demander aux élèves de chercher l'étymologie du nom « bacchante » ainsi que ses différents sens.

Les bacchantes sont indissociables du dieu Bacchus puisque étymologiquement le participe présent *bacchans* signifie en latin « ayant le délire inspiré de Bacchus ». Au sens figuré, une bacchante signifie une femme sans retenue et sans pudeur.

Comparer les trois représentations suivantes des bacchantes, d'époque et de forme artistique différentes :

- **Cratère en cloche à figures rouges face A**, <https://www.photo.rmnm.fr/CS.aspx?VP3=SearchResult&VBID=2C05PC6LMXH8M&SMLS=1&RW=1284&RH=838>
- **Bacchanale devant la statue de Pan de Nicolas Poussin**, <https://www.photo.rmnm.fr/CS.aspx?VP3=SearchResult&VBID=2C05PC6LMX00Z&SMLS=1&RW=1284&RH=838>
- **Satyre et Bacchante de Jean-Jacques Pradier (cf. iconographie)**, <https://www.photo.rmnm.fr/CS.aspx?VP3=SearchResult&VBID=2C05PC6LM1IJN&SMLS=1&RW=1284&RH=838#/SearchResult&VBID=2C05PC6LM1IJN&SMLS=1&RW=1284&RH=838&PN=1>

Décrire les œuvres et observer tout particulièrement le mouvement des corps de ces femmes, leurs habits, leurs attitudes, leurs attributs et essayer de dégager des constantes.

DIONYSOS ET LES BACCHANTES DANS LES ARTS

Par le vin et l'ivresse, le culte de Dionysos s'est propagé dans toute la Méditerranée et a donné lieu à de nombreuses représentations durant l'Antiquité. Tour à tour enfant, adolescent ou adulte, le dieu apparaît à différents âges de la vie en fonction des œuvres. Il est souvent représenté tenant le thyrsos et muni d'une corne à boire (www.photo.rmn.fr/archive/12-585365-2C6NU0R4ITVO.html).

Effectuer des recherches au CDI, sur internet et dans les musées de proximité pour trouver différentes représentations du dieu et de ses bacchantes. Explorer tous les arts : des vases antiques au cinéma en passant par la peinture, la sculpture, le théâtre ou encore l'opéra. Faire présenter par chaque élève l'œuvre qu'il préfère en décrivant dans un premier temps le ou les personnages mythologiques présents puis en justifiant son choix.

La représentation de la femme et du féminin

De par sa présence dans les récits mythologiques, la bacchante est une figure maîtresse de l'héritage classique. À travers elle, c'est la place de l'image de la femme dans la société, ainsi que la représentation du nu féminin qui sont interrogées par les artistes. Inspirant un désir certain, elle devient l'allégorie de la femme.

Trouver quelques représentations différentes de la femme dans les arts et réaliser une fresque (dessin, collage, version informatique...) selon les siècles. Sensibiliser les élèves dans un deuxième temps en les faisant débattre sur l'idée de « normes ».

LES BACCHANTES D'EURIPIDE À LLORCA

EURIPIDE, LE PLUS « MODERNE » DES TRAGIQUES

Figurant parmi les trois plus fameux tragiques grecs du V^e siècle av. J.-C. avec Eschyle et Sophocle, Euripide (480-406 av. J.-C.) est considéré comme le plus « moderne » d'entre eux. Il est le créateur d'un théâtre moins rituel, moins religieux et moins solennel que ses prédécesseurs mais plus réaliste, plus intimiste et plus psychologique. C'est après sa mort qu'il a été célébré comme une immense gloire du théâtre grec car, de son vivant, il n'a remporté que quatre prix aux concours tragiques. Il est l'auteur de 93 tragédies, dont 19 sont parvenues jusqu'à nous. *Les Bacchantes* est sa dernière pièce, représentée à Athènes peu après la mort d'Euripide, avec *Iphigénie à Aulis* et *Alcméon*, trilogie qui a gagné le premier prix.

Répartir les élèves en groupe et leur demander de réaliser de courts exposés sur la biographie d'Euripide, le théâtre grec comme lieu de spectacle et sur les caractéristiques de la tragédie antique. S'aider du dossier de la compagnie (consulter en particulier la page 6 - http://www.espacemalraux-chambery.fr/wp-content/uploads/2017/06/Dossier_Bacchantes_avril17.pdf) sur le contexte de la pièce ainsi que du dossier sur *Les Bacchantes* écrit par Romain Piana et Aurélien Pulice aux éditions Canopé (www.reseau-canope.fr/notice/les-bacchantes-euripide.html).

MUSICALITÉ DU CHŒUR

Le chœur rituel est le fondement de la culture grecque classique. Le mot *choros* désigne au départ un lieu où l'on danse. Il évolue dans l'*orchestra* et est formé de 15 garçons choisis parmi l'élite de la cité, déguisés mais non masqués. Ces derniers représentent la collectivité : des jeunes filles, des femmes, des jeunes gens ou des vieillards. Le chœur est à la fois représentant de la cité et donc dépositaire des valeurs civiques et religieuses, et médiateur entre les spectateurs et les acteurs. Il réfléchit, commente l'action et, par l'intermédiaire du coryphée – chef du chœur –, il questionne les différents personnages. Le chœur donne souvent son nom à la pièce.

Dans *Les Bacchantes*, le chœur est composé uniquement de femmes barbares, présentées comme telles au terme du prologue au vers 55 : « vous qui avez délaissé le Tmôlos, rempart de la Lydie, ô vous, mon thiasos, ô mes femmes, que je mène avec moi des barbares contrées ». On rencontre trois autres chœurs de femmes barbares chez Euripide : les deux chœurs des Troyennes de *Hécube* et de *Les Troyennes* et celui des Phéniciennes dans la pièce éponyme.

Ce chœur a une dimension sacrée avant tout puisque ces femmes sont intimement liées à leur dieu et ont comme rôle premier celui de propager le culte dionysiaque. Outre cet aspect, le chœur apporte aussi une dimension chorégraphique, musicale et chantée.

Le chœur chante et danse au son des tambourins, des cymbales et surtout de l'*aulos*, la flûte. Le texte des tragédies est en vers rythmés, non rimés et variant les pieds entre l'iambe (vers composé d'une syllabe brève et d'une syllabe longue), le trochée (l'inverse) ou l'anapeste (pied de deux syllabes brèves et une syllabe longue). Le chœur titube et chante en cadence.

Faire écouter la bande-son des chants d'un chœur en grec ancien et rendre les élèves attentifs à sa musicalité. Demander aux élèves de décrire les chants et le type d'instruments utilisés.

Les Troyennes (d'après Euripide, Gibellina – septembre 1988) par Giovanna Marini : www.deezer.com/album/6513310
Musique de la Grèce Antique (Atrium Musicae de Madrid) de Gregorio Paniagua :
www.youtube.com/watch?v=a1z0zaGDzIQ

À comparer avec la musique du spectacle de Sara Llorca : www.youtube.com/watch?v=diX8EicSfT4

Téléchargeable sur ces plates-formes :

Itunes : <http://apple.co/2iWAJtQ>

Qobuz : <http://bit.ly/2h1c6rP>

Amazon : <http://amzn.to/2gX0i9U>

Google Play : <http://bit.ly/2xUCASw>

Deezer : <http://bit.ly/2ztj9Vf>

Spotify : <http://spoti.fi/2IINGZO>

À l'aide du professeur (d'éducation musicale par exemple), créer son propre chœur dynamique. Prendre appui sur le texte de Sara Llorca, Charlotte Farcet et Guillaume Clayssen et en particulier le chant intitulé « Exaltation », présent en annexe 4. Créer une bande-son, des chants ou un slam, par exemple. Ils pourront s'aider de l'application *GarageBand* qui permet de choisir ses instruments de musique et de faire une bande-son (<https://itunes.apple.com/us/app/garageband/id682658836?mt=12&uo=4&at=11lMfi>).

En EPS, créer sa propre danse des ménades. Diviser la classe en trois groupes pour permettre de comparer les propositions de chorégraphies et d'échanger sur les choix effectués.

Dans la danse, les mouvements répétés obstinément tendent souvent à provoquer, au moyen d'un automatisme musculaire, une sorte d'inconscience. La chorégraphie choisie pourra s'approcher d'une danse rituelle. Pour aller plus loin, on pourra montrer aux lycéens un ou plusieurs extraits du spectacle *Tragédie* de Thierry Dubois : 18 danseurs nus exécutent une marche très répétitive sur un rythme militaire avant d'entrer véritablement en transe, laissant leur corps exprimer leur part de bestialité.

HORIZON D'ATTENTE DE LA MISE EN SCÈNE



Affiche du spectacle.
© Malte Martin
et photos de Adrien Berthet



Demander aux élèves de décrire l'affiche du spectacle (ci-dessous). Qui est le personnage représenté ? Quelles hypothèses peuvent-ils faire sur les choix de mise en scène ?

L'image choisie sur cette affiche est plutôt métaphorique. Il s'agit au départ d'une, ou plus exactement, de plusieurs photographies de Sara Llorca elle-même, metteuse en scène et comédienne qui interprète le chœur dans la pièce. Grâce au procédé photographique de multi-expositions, trois prises de vue différentes de son visage sont superposées, formant ainsi une sorte de monstre mythologique. Il sera intéressant de laisser les élèves proposer leurs interprétations sur le personnage représenté. Est-ce le dieu Dionysos, roi de la métamorphose ? Une figure de bacchante en plein délire ? Une allusion au changement de personnages joués par le même acteur ?

À l'aide des professeurs de lettres et d'arts plastiques par exemple, demander aux élèves de créer par groupe leur propre affiche du spectacle. Faire expliquer leurs choix devant la classe. Faire analyser la distribution de Sara Llorca ci-après. Que remarque-t-on ? Qu'est-ce qui rappelle l'Antiquité ? Quelles différences note-t-on avec les tragédies grecques ?

Anne Alvaro (*Dionysos, Tirésias, Agavé*)
Ulrich N'Toyo (*Penthée, Messenger*)
Jocelyn Lagarrigue (*Cadmos, Messenger*)
Sara Llorca (*Le chœur, chant*)
Benoît Lugué (*basse*)
Martin Wangermée (*batterie*)

Au VI^e siècle av. J.-C., l'auteur est le protagoniste et incarne tous les personnages. Eschyle invente le deuxième acteur. C'est avec Sophocle que le nombre d'acteurs passe à trois. Le nombre de personnages peut

être supérieur à ce chiffre. Le deutéragoniste et le tritagoniste (deuxième et troisième acteurs) peuvent jouer deux personnages différents pourvu qu'ils ne figurent pas dans le même épisode.

On remarque dans la distribution de Sara Lorca que, même si seuls trois acteurs se répartissent tous les rôles, une femme, Anne Alvaro, a été choisie pour représenter Dionysos, figure du dieu androgyne. Or, chez les Grecs, les femmes ne montaient pas sur scène.

Le choix de la répartition des personnages que joue un même acteur n'est pas laissé au hasard et révèle des correspondances. Ainsi, Ulrich N'Toyo joue à la fois Penthée et le messager qui annonce la mort de ce dernier.

Le chœur, quant à lui, est composé de deux musiciens présents sur scène et d'une seule chanteuse, une deuxième femme, qui n'est autre que la metteuse en scène Sara Llorca. Dans son interview, elle explique qu'il est important pour elle de jouer un rôle, de « rester sur scène avec les acteurs ». Selon elle, dans la même veine qu'André Breton et le « hasard objectif » – qui a donné d'ailleurs son nom à la compagnie qu'elle a créée en 2012 avec Charles Vitez –, « l'artiste se jette, ensuite il observe ce qu'il vient de faire et à partir de cette observation, il grandit et apprend de lui ». Enfin, la musique proposée sera davantage contemporaine puisque les instruments utilisés seront la basse et la batterie.

Vers la mise en scène

Faire lire aux élèves les pages 9 à 11 du dossier de la compagnie Le Hasard Objectif consacré à la mise en scène et leur demander de dégager les partis pris de la metteuse en scène.

www.espacemalraux-chambery.fr/wp-content/uploads/2017/06/Dossier_Bacchantes_avril17.pdf

Dans les notes des premières répétitions, Sara Llorca précise que son travail est « une dramaturgie de la diade » entre tragique et comique, théâtre et musique, parole et chant, douceur et terreur, réalité et illusion, acteur et personnage, antique et contemporain.

Dans son interview, la metteuse en scène insiste sur son besoin dans la mise en scène des *Bacchantes* de réduire la distance avec les spectateurs : « J'avais besoin qu'on arrive à s'identifier pour mieux ressentir une émotion directe. » Pour ce faire, le prologue a été ajouté, les masques sont remplacés par du maquillage et les musiciens sont placés au fond de la scène pour « libérer l'espace afin de rapprocher les acteurs du spectateur ».



Le chœur des *Bacchantes* de Sara Llorca.
© Adrien Berthet

Les élèves relèveront le rôle primordial que jouent la musique et le chant dans la mise en scène ainsi que l'importance accordée aux sensations comme celles de la chaleur, de l'illusion ou encore de la puissance électrique.

Distribuer aux élèves le texte de Sara Llorca du quatrième épisode avec le chant intitulé « Exaltation » du chœur (cf. annexe 4), scène capitale qui précède le crime d'Agavé. Par groupes de cinq, ils réfléchiront à la mise en scène de cet extrait en se répartissant le travail. Chacun d'eux aura une mission précise et proposera ses conceptions sur l'espace scénique (place du chœur), l'environnement sonore, la lumière, les costumes (insister sur le travestissement de Penthée) et la performance des acteurs.

La fiche pratique de l'ANRAT sur l'analyse d'une représentation théâtrale peut être utile pour aider les élèves à se poser les bonnes questions sur chaque constituant de la scénographie.

<http://res.cloudinary.com/dgu2by95h/image/upload/v1490608005/n3g2osx6bepkkt0sfhik.pdf>

LA FOLIE

LES BACCHANTES, UNE PIÈCE « FOLLE »

Dans la Grèce antique, la folie est le plus souvent perçue comme un châtiment divin envoyé aux hommes en proie à l'*hubris*, démesure liée à une transgression ou au défi des dieux. Si Euripide était littéralement fasciné par la folie au point de lui donner une place prépondérante dans plusieurs de ses tragédies, c'est cette même question qui intéresse la compagnie Le Hasard Objectif : « Des nombreuses questions que posent *Les Bacchantes*, c'est particulièrement celle de la folie que nous tenterons d'éclairer. Au cœur de la fabrication du spectacle, nous questionnerons les limites de notre humanité. »

Le dieu Bacchus-Dionysos incarne le délire, la démence et son culte entraîne les fidèles à perdre leurs esprits, comme le prouve l'apostrophe qui ouvre le chant 4 au vers 977 : « allez, alertes chiennes de la rage » qui est un réel appel à la folie. Dans la pièce, ce délire est incarné en premier lieu par les bacchantes lydiennes, puis par les thébaines et enfin par Penthée qui va se travestir.

Demander dans un échange collectif quels personnages de la mythologie ont été touchés par la folie. Dans un premier temps, faire relever les personnages présents ou évoqués dans *Les Bacchantes* – comme Penthée, Agavé, Actéon ou Ino par exemple –, puis, dans un deuxième temps, proposer d'élargir à la mythologie en général. Demander à des volontaires de réaliser un court exposé sur Heraklès, Médée, Oreste, Alcmeon et Oreste, tous poursuivis par les Erinyes.

Dans cette pièce, la folie est mêlée à la raison et il est souvent difficile de savoir qui est fou et quelle est la norme. Penthée lutte pour rejeter le culte de Dionysos et ne pas sombrer dans la folie et, paradoxalement, c'est lui qui est traité de fou par Tirésias et par Cadmos. Le dieu va manipuler son cousin Penthée et le rendre fou en le poussant à se travestir avant de l'anéantir.

COMMENT REPRÉSENTER LA FOLIE SUR LE PLATEAU ?

Dans l'Antiquité, plusieurs codes permettaient de représenter sur scène certains sentiments. Ainsi, en plus des accessoires tels que les cothurnes – les chaussures à semelle très épaisse –, l'*onkos* – les coiffures tout en hauteur –, les manteaux et les longues robes, il était d'usage d'utiliser des masques pour jouer différents personnages. À travers eux, on pouvait voir comment était perçue la folie intérieurement. L'horreur et la terreur sont exprimées par les masques aux sourcils arqués vers le haut, les yeux écarquillés et la bouche grande ouverte. On voit que la folie déforme les traits du visage jusqu'à rendre les personnages laids. La bouche ouverte représente sans doute l'excès de colère et la déraison qui sort de la bouche du personnage.

Grâce à cette codification, les spectateurs, même installés dans les gradins les plus éloignés, pouvaient reconnaître les personnages et mieux comprendre les changements de rôle.

Proposer aux élèves de rechercher en quelles matières les masques étaient réalisés dans l'Antiquité. Aujourd'hui, il n'en reste que des reproductions en terre cuite, utilisées comme objet de décoration (cf. le masque de Dionysos ci-dessous). Leur demander de chercher le nom donné au masque chez les Grecs et chez les Romains.



Masque de Dionysos

Cet accessoire était appelé *prosopôn* en Grèce et *persona* à Rome; ces deux noms ont eu la même évolution de sens et ont désigné un personnage important.

En arts plastiques : créer son propre masque de Dionysos ou d'une bacchante en tenant compte des codes antiques ou au contraire en choisissant de s'en affranchir. Il sera réutilisé dans la partie « après la représentation ».

COMMENT FAIRE ÉPROUVER LA FOLIE ? COMMENT JOUER LA FOLIE ?

Proposer aux élèves d'aborder la folie par un exercice sur les émotions muettes. L'objectif est de montrer comment exprimer une émotion avec son corps (par le visage, le corps, la démarche...). Faire marcher les élèves dans la classe à un rythme lent. L'enseignant donne une émotion, comme la joie par exemple, et demande aux élèves de continuer leur marche tout en essayant d'être remplis de joie. Il est possible également de donner des chiffres correspondant à l'intensité de cette émotion, 1 étant le minimum et 5, par exemple, l'émotion amplifiée à son maximum. Après avoir énoncé plusieurs émotions simples, annoncer la folie et essayer de la pousser jusqu'à son paroxysme au stade 5.

Les élèves pourront choisir de rester sur place pour jouer l'émotion s'ils le préfèrent. Le fait de proposer cet exercice à tous les élèves en même temps permet aux élèves plus timides de ne pas être mis en avant. Observer les autres, tout en jouant, facilite également son propre jeu puisqu'on se nourrit des idées des autres. Le premier lien est d'ailleurs créé avec le regard, qui génère en premier l'émotion.

Faire parler les participants sur leurs ressentis et sur les objectifs de l'exercice tels qu'ils les perçoivent.

Proposer aux élèves une mise en voix puis un essai de mise en espace du cinquième épisode (cf. annexe 5). Par groupe de 6, ils se répartiront les rôles du deuxième messenger, de Dionysos, de Penthée, d'Agavé et des bacchantes (2 élèves). Même si cet épisode n'est à l'origine qu'un récit rapporté par le messenger de ce qui s'est passé hors scène, chaque élève incarnera son personnage, dira les passages au discours direct et tentera de représenter la scène dans l'espace. Faire passer les groupes volontaires devant le reste de la classe.

Dans la tragédie antique, il était interdit de représenter un meurtre sur scène, ce que Sara Llorca a conservé dans son adaptation. Cet épisode représente l'apogée de la folie dans cette pièce, avec la mise à mort de Penthée par sa propre mère. Le rituel du *sparagmos* – mise à mort, au terme d'une chasse, d'une victime animale – est bien présent mais ici l'animal déchiré vivant est remplacé par Penthée lui-même.

Les descriptions précises du monologue du messenger aideront les élèves à « jouer » la fureur dionysiaque d'Agavé et des bacchantes.

Après la représentation, pistes de travail

LE DISPOSITIF SCÉNIQUE : LES BACCHANTES SUR LES PLANCHES



Le dispositif scénique dès l'entrée :
des fruits, du vin, une tête
de taureau...

© Adrien Berthet

L'ESPACE SCÉNIQUE

Issu des mots grecs *theatron* et *theaomai*, le théâtre désigne le lieu de représentation, où l'on regarde et contemple.

Lorsqu'on entre dans la salle de spectacle, on pénètre dans un espace vierge, un « espace des possibles¹ » (J.P. Sarrazac). La metteuse en scène pose ostensiblement la question du commencement : commencement d'une histoire par l'émergence d'une parole, commencement du théâtre par l'engendrement d'un corps. Le drame désigne une « parole en acte ». C'est précisément ce qui se passe au début de la représentation : les spectateurs sont installés dans la pénombre ; de quelque part, on entend de la musique sans pourtant distinguer les musiciens. Soudain, le spectacle commence avec la voix forte de Sara Llorca ; la lumière apparaît, la scène se dévoile et le jeu commence.

Faire écouter aux élèves le premier titre du disque de Llorca-Lugué-Wangermée, intitulé : *Gloire à Dionysos*
www.youtube.com/watch?v=diX8EicSfT4&feature=youtu.be

Leur faire relever les répétitions, les thèmes annoncés dans ce chant inaugural et comparer aux résultats obtenus dans la partie I, 1 : « Dionysos, un dieu à part ». Discuter avec les élèves sur les motivations de la metteuse en scène pour faire débiter la pièce ainsi.

¹ J.P. Sarrazac, « Crise du drame », p. 7-22, in *Lexique du drame moderne et contemporain*, Circé/Poche, Paris 2005, ici p. 19.

1



1 et 2 : Deux exemples de théâtre : celui d'Epidaure en Grèce et le théâtre de Dionysos, restauré, à Athènes.

2



Faire reconnaître et relever par les élèves les éléments principaux de l'espace scénique dans l'Antiquité grecque. Partir du plan schématique ou finir par ce dernier. Dans un second temps, les élèves confronteront leur croquis de la scène des *Bacchantes* de Llorca avec la scène du V^e siècle av. J.-C. S'appuyer sur le modèle en miniature de l'espace scénique (partie I, p. 17).



1

- 1: Une matière dorée pour jouer avec les reflets.
- 2: La maquette du décor conçue par Mathieu Lorry-Dupuy.

© Adrien Berthet



2

Quand on compare l'espace scénique de l'Antiquité grecque avec le décor des *Bacchantes*, on constate facilement les ressemblances et les divergences :

- La disposition de la salle (ce que l'on appelle justement le *theatron*) ressemble en partie à celle du théâtre antique bien que les spectateurs ne soient pas à ciel ouvert ; les salles de spectacle d'aujourd'hui s'inspirent en effet de l'architecture antique pour des raisons d'acoustique et de vue.
- Il y a bien la *skéné* et l'*orchestra* mais ils sont inversés : les musiciens et le chœur se trouvent au lointain (au fond du plateau) et la scène proprement dite est placée en face du public.
- Les néons au lointain rappellent étrangement le *portique* antique mais très schématiquement.
- Il n'y a ni temple, ni *parodos*. Son caractère épuré et ultra-contemporain montre que la tragédie grecque ne repose pas sur un décor majestueux et recherché mais qu'elle tient à la puissance du verbe, à la présence des corps et à un univers sonore propre.

Dessiner un nouveau croquis qui prend en compte à la fois l'espace scénique du V^e siècle av. J.-C. et la scène de Sara Llorca. Éventuellement s'appuyer sur d'autres photos de mises en scène.

LES OBJETS SUR SCÈNE

Au fil des répétitions, la metteuse en scène a opéré des changements : initialement, des fruits et du vin, une tête de taureau et des fleurs en papier (cf. *Les Bacchantes*, La Fabrique © Adrien Berthet, p. 15 de ce dossier) décoraient la rampe, délimitant de façon visible et même palpable l'espace du public (espace réel) et celui des acteurs (espace de jeu/de fiction). La version finale des *Bacchantes* se contente de quelques objets symboliques qui rappellent l'ivresse (une grappe de raisin), le culte (tête de taureau) et la loi (la couronne). Cependant, seulement la grappe de raisin, posée à même le sol dès la première scène, décore la rampe, tandis que la tête de taureau – un masque amplifié ? – et la couronne sont portées par les comédiens. Pourquoi avoir réduit à tel point les accessoires décoratifs de l'espace ?

Faire décrire aux élèves ce qu'ils ont vu ; puis leur donner un court relevé des pistes abandonnées en cours de création listées ci-dessus.

Un autre détail frappe nos yeux : le plateau est entièrement revêtu d'une matière dorée qui permet au scénographe de jouer sur la lumière et ses reflets. Dans la mesure où le théâtre antique disposait seulement de sable et de pierre, matières ternes et dures qui rappelle à la fois le revêtement des rues et les murs du palais, est-ce un clin d'œil aux richesses du pouvoir en place ? Une stratégie permettant de transformer le plateau tantôt en sol des montagnes et de la forêt, tantôt en espace urbain ?

Demander aux élèves les significations possibles de ce revêtement et lister au tableau. Discuter en classe l'effet produit par cette couleur métallique. Comment transforme-t-elle l'espace scénique ?



1

1: *Les Bacchantes*, l'espace scénique à son origine.

2: *Les Bacchantes*, maquette du décor.

© Adrien Berthet

2



Reconstruire en classe une avant-scène, composée d'objets que les élèves fabriquent eux-mêmes ou trouvent à la maison. Chaque objet doit être justifié par l'élève et accepté par les autres. Ceci pourrait être une première ébauche pour construire un espace de pratique théâtrale en classe (par exemple : relire les prologues personnalisés, exercice proposé à la page 7 du dossier).

LA DISTRIBUTION DES ACTEURS ET LEUR JEU SUR SCÈNE

Nous avons vu dans la première partie du dossier que Sara Llorca joue avec la distribution des rôles (p.11-12). Dionysos est interprété par une femme (Anne Alvaro) tandis que le chœur est incarné par la metteuse en scène en personne. Anne Alvaro joue également le rôle de Tirésias et d'Agavé. Que pouvons-nous dire de ce choix dramaturgique après avoir assisté au spectacle ?

Faire lire aux élèves les vers 450 à 507, évoquant la première rencontre entre Penthée et Dionysos. Focaliser l'attention du groupe aux vers 453-460 ; 491-499 ; 504-507. Après avoir discuté du champ lexical de la beauté féminine (« cheveux bouclés ondoyant », blancheur de la peau, « faveurs d'Aphrodite », etc.) et des punitions envisagées (couper les « boucles délicates », enchaîner...), fortement symboliques, échanger sur le ressenti des filles et des garçons. Est-ce aussi dégradant pour les garçons de couper les cheveux (longs) que pour des filles... ? Évoquer d'autres cas dans l'histoire humaine où l'on coupe les cheveux aux femmes (par exemple après la Seconde Guerre mondiale). Enfin, faire lire ces vers en échangeant les rôles : deux filles, deux garçons, une fille et un garçon. Demander aux élèves-spectateurs les effets produits par ces inversions.



Les Bacchantes, la rencontre entre Penthée et Dionysos.

© Adrien Berthet

Anne Alvaro incarne à la fois Dionysos, Agavé et Tirésias. Comment pouvons-nous démarquer ces différents personnages joués par une seule et même personne ? À l'instar de l'Antiquité grecque, le costume et le masque/le maquillage s'imposent.

Faire dessiner un corps asexué en trois exemplaires que les élèves doivent compléter en vue des trois personnages incarnés. Montrer dans un second temps le croquis « Moi-Dionysos » de Faustine Boissery et discuter des choix de la dessinatrice. Quel accessoire appartient plutôt à une femme, plutôt à un homme, plutôt au monde moderne (contemporain), plutôt au monde ancien (grec) ? Sara Llorca brouille les pistes tout comme le dieu Dionysos brouille les démarcations entre le masculin et le féminin... c'est du « gender trouble » à l'antique !



1: *Les Bacchantes*, « Moi-Dionysos ».

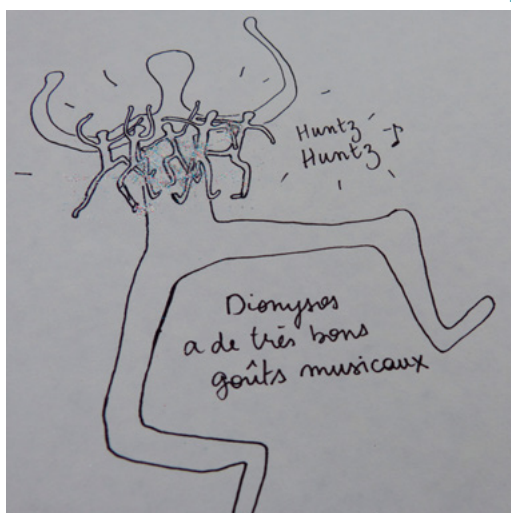
© Faustine Boissery

2: *Les Bacchantes*, Dionysos interprété par Anne Alvaro.

© Adrien Berthet

FOCUS SUR UN POINT PARTICULIER DE LA MISE EN SCÈNE

Initialement, Sara Llorca avait prévu de commencer sa mise en scène par la fin. Finalement, elle revient à la forme originelle: le prologue. Celui-ci raconte donc l'histoire afin que les spectateurs moins éclairés ne soient pas démunis face à l'action. Tout le dispositif scénique est pensé en ce sens pour n'exclure personne.



1: *Les Bacchantes*, les goûts musicaux de Dionysos.

© Faustine Boissery

2: *Les Bacchantes*, le chœur dionysiaque.

© Adrien Berthet



Faire dessiner aux élèves «Dionysos dansant» après leur avoir fait écouter les deux morceaux de transe. Pour cela, expliquer le sens et l'origine du mot «transe». Dans un second temps, leur montrer le dessin de Justine Boissery et discuter des choix. Que signifient pour eux les petits personnages face à la grande figure?

Le croquis et la photo évoquent un point essentiel du spectacle vivant : lorsque nous allons au théâtre, nous recherchons une expérience commune – comme quand on danse. *Les Bacchantes* de Sara Llorca insistent sur cette dimension profondément expérimentale et collective qui relie non seulement les deux espaces (la salle et la scène), voire les comédiens-musiciens aux spectateurs mais aussi le spectacle contemporain au spectacle antique.

Évoquer avec les élèves le passage du tragique au comique et vice versa. Évoquer par exemple que la dimension comique, inhérente au croquis, se retrouve dans la mise en scène (personnages grotesques avec accessoires grossiers telles que les couronnes surdimensionnées) qui vire rapidement vers le registre tragique (la fumée n'est pas sans rappeler les Enfers/les vapeurs du Styx).

Repérer avec les élèves les échos entre théâtre antique et spectacle contemporain. Se demander par exemple à quoi se réfèrent certains accessoires comme les couronnes, les effets spéciaux (lumières, fumée), l'univers sonore...

PARLER DES BACCHANTES OU COMMENT FAIRE PARLER LA PIÈCE ?

Sara Llorca cherche à renouer avec la dimension sacrée du théâtre de l'Antiquité. La pièce lui permet de questionner le rapport de la société actuelle au divin. Elle se dit troublée par son époque, par une société qui se détourne du sacré tout en étant attirée ou fascinée par des pratiques religieuses extrêmes. Nous proposons ici trois axes d'action et de réflexion autour de la communication.

APPROCHE TEXTUELLE

Demander aux élèves s'ils pensent qu'il n'y a qu'une traduction possible... Éventuellement, leur montrer deux versions différentes et leur faire repérer les différences et parentés.

Constituer un livret personnalisé. En partant de la présentation officielle du spectacle, revenir au ressenti, aux impressions personnelles des élèves pour réaliser un carnet qui présente la mise en scène à la manière d'un programme. Ils peuvent s'interviewer mutuellement et intégrer leurs notes / l'entretien dans leur carnet. Dans un premier temps, lister également les éléments indispensables (date et lieu de la représentation, présentation des artistes, la distribution); leur demander d'écrire un court résumé de la pièce qu'ils ont vue (et non de la pièce existante) en donnant leur avis (expliquer en quoi ils ont aimé ou moins aimé une scène). Consacrer une page ou deux au croquis de la scène, au dessin d'un costume qui les a marqués.

Écrire une critique de théâtre. Après avoir assisté au spectacle, proposer aux élèves une critique de la pièce qui ne dépasse pas une page. Proposer une critique positive et la confronter à une critique plus nuancée ou négative.

Lien 1 : www.la-croix.com/Culture/Theatre/Bacchantes-tragedie-noire-sauvage-2017-11-13-1200891560

Lien 2 : www.sceneweb.fr/anne-alvaro-dans-les-bacchantes-deuripide-dans-une-mise-en-scene-de-sara-llorca/

Relever avec les élèves les éléments constitutifs d'une critique de théâtre comme :

- dates et lieux de représentations à venir,
- l'équipe artistique et la distribution,
- un titre attrayant avec un sous-titre plus informatif ou explicatif,
- les illustrations choisies (souvent en lien avec une scène décrite),
- la signature du critique,

- une introduction plus générale qui indique la date et le lieu de la représentation effectivement vue et qui détaille les premières impressions,
- une partie descriptive où le critique insiste sur une scène en particulier, une partie précise des *Bacchantes* (le décor, les costumes, un/e comédien/ne, la musique live...),
- une partie conclusive plus personnelle, plus subjective où l'auteur du texte nous donne son avis sur la mise en scène en expliquant pourquoi il nous conseille ou déconseille d'y aller.

Les élèves pourront ensuite écrire leur propre critique (une demie page à une page) en se laissant guider par un modèle. Partir d'une rédaction à la main (avec ou sans croquis) et finaliser à l'ordinateur en recherchant des images pour illustrer son propos.

Pour compléter cette première approche, il est possible d'écouter en classe l'émission « Par les temps qui courent » sur France Culture : www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/anne-alvaro

APPROCHE AUDIOVISUELLE

Comprendre la composition d'une bande d'annonce. Sara Llorca a fait le choix de produire une bande-annonce du spectacle.

Lien sur le site officiel : www.theatre71.com/Les-Bacchantes.html

À l'aide du professeur, visualiser la bande d'annonce et relever ensemble les éléments mis en évidence, constituant ce teaser; discuter ces choix et s'interroger sur les codes utilisés : le théâtre gagne-t-il à se présenter comme du cinéma ou comme un concert?

Réaliser ensemble une bande-annonce des *Bacchantes* : travailler par deux ; se mettre d'accord sur ce que l'on voudrait faire voir aux spectateurs, noter les arguments. Rédiger ensuite un mini-scénario pour une bande-annonce personnalisée et la présenter aux autres. Collaborer avec les collègues en cinéma et audiovisuel. Pour réaliser une véritable bande-annonce, nous proposons l'outil DaVinci Resolve 14 : www.blackmagicdesign.com/products/davinciresolve

SAVOIR DÉBATTRE : « POURQUOI LA TRAGÉDIE AUJOURD'HUI ? LA REPRÉSENTATION DE L'ANTIQUITÉ GRECQUE À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE »

Afin de revenir sur les différents dispositifs scéniques, lancer un débat autour de la question des images de la Grèce archaïque que cette mise en scène véhicule. Se référer à des éléments très concrets (lumière, sons, costumes, maquillage, scénographie) et observés par les élèves. Réfléchir sur les motivations possibles de monter un texte ancien sur une scène contemporaine.

Inscrire la pièce dans notre époque : réaliser un débat télévisé ou radiophonique autour de la pièce des *Bacchantes* et son lien avec l'actualité politique, sociale, économique et/ou éthique. Cet exercice permet de revenir sur la fonction du théâtre au sein de la société. Reposer la question de l'étranger et de la différence, posée et abordée dans la première partie, pages 7 et 8.

Une autre façon d'inscrire *Les Bacchantes* dans la société contemporaine et de comprendre avec les élèves comment et pourquoi elles nous parlent aussi de notre époque, consiste à réfléchir sur le caractère événementiel du théâtre antique. Quels événements de masse remplacent aujourd'hui les « dionysies champêtres », les « Lénéennes » ou encore les « grandes dionysies » ? Y a-t-il quelque chose de semblable aux « panathénées » de la Grèce antique ? On pourrait aussi évoquer les fêtes populaires que nous avons héritées de l'Antiquité comme les Olympiades.

Mener d'abord une réflexion sur le culte dionysiaque et ses fonctions (cf. p. 6 à 8). Évoquer le principe de la catharsis (purifier par des émotions fortes comme la terreur, la pitié ou encore le rire. Chercher ensuite des événements qui réalisent la catharsis aujourd'hui tels que les trances musicales, les événements sportifs de masse (foot, formule 1...), les festivals, les meetings, les messes, les rassemblements religieux (visites du pape), le carnaval, etc.

Présenter les résultats sous forme de panneaux d'affichage ou les élèves comparent un événement antique avec son équivalent contemporain.

Annexes

ANNEXE 1

EURIPIDE

LES BACCHANTES - PROLOGUE

□ Ηκω Δι□ πα□ς τήνδε Θηβαίαν χθόνα Διόνυσος,
□ ν τίκτει ποθ□ □ Κάδμου κόρη Σεμέλη λοχευθε□σ□
□ στρατηφόρωι πυρί- μορφ□ ν δ□ □ μείψας □ κ θεο□
βροτησίαν πάρειμι Δίρκης νάμαθ□ □ Ισμηνο□ θ□ □ δωρ.
□ ρ□ δ□ μητρ□ς μν□ ματ□ς κεραυνίας τόδ□ □ γγ□ς ο□ κων
κα□ δόμων □ ρείπια τυφόμενα Δίου πυρ□ς □ τι ζ□ σαν
φλόγα, □ θάνατον □ Ηρας μητέρ□ ε□ς □ μ□ ν □ βριν. Α□ ν □
δ□ Κάδμον, □ βατον □ς πέδον τόδε τίθησι, θυγατρ□ς
σηκόν· □ μπέλου δέ νιν πέριξ □ γ□ □ κάλυμα βοτρυώδει
χλό□. Λιπ□ ν δ□ Λυδ□ ν το□ς πολυχρύσους γύας
Φρυγ□ ν τε, Περσ□ ν □ λιοβλήτους πλάκας Βάκτρια
τε τείχη τήν τε δύσχιμον χθόνα Μήδων □ πελθ□ ν
□ Αραβίαν τ□ ε□ δαίμονα □ Ασίαν τε π□ σαν □ παρ□
□ λμυρ□ ν □ λακε□ ταιμιγάσιν □ Ελλησιβαρβάρους θ□ □ μο□
□ πλήρεις □ χουσα καλλιπυργώτους πόλεις, □ς τήνδε
πρώτην □ λθον □ Ελλήνων πόλιν, τ□ κε□ χορεύσας κα□
καταστήσας □ μ□ς τελετάς. □ ν □ ε□ ην □ μφαν□ς δαίμων
βροτο□ς. Πρώτας δ□ Θήβας τάσδε γ□ς □ Ελληνίδος
□ νωλόλυξα, νεβρίδ□ □ ξάψας χρο□ς θύρσον τε δο□ς
□ς χε□ ρα, κίσιον βέλος· □ πεί μ□ □ δελφα□ μητρός,
□ς □ κιστ□ □ χρ□ ν, Διόνυσον ο□ κ □ φασκον □ κφ□ ναι
Διός, Σεμέλην δ□ νυμφευθε□ σαν □ κθητο□ τινος □ς Ζ□ ν □
□ ναφέρειν τ□ ν □ μαρτίαν λέχους, Κάδμου σοφίσμαθ□,
□ ν νιν ο□ νεκα κτανε□ ν Ζ□ ν □ ξεκαυχ□ ν θ□, □ τι γάμους
□ φεύσατο. Τοιγάρ νιν α□ τ□ς □ κ δόμων □ ιστηρ□ □ γ□
μανίαις, □ ρος δ□ ο□ κο□ σι παράκοποι φρεν□ ν, σκευήν τ□
□ χειν □ νάγκασ□ □ ργίων □ μ□ ν, κα□ π□ ν τ□ θ□ λυσπέρμα
Καδμείων, □ σαι γυνα□ κες □ σαν, □ ξέμηνα δωμάτων·
□ μο□ δ□ Κάδμου παισ□ ν □ ναμεμιγμέναι χλωρα□ς □ π□
□ λάταις □ νορόφοις □ νται πέτραις. Δε□ γ□ ρ πόλιν τήνδ□
□ κμαθε□ ν, κε□ μ□ θέλει, □ τέλεστον ο□ σαν τ□ ν □ μ□ ν
βακχευμάτων, Σεμέλης τε μητρ□ς □ πολογήσασθαί μ□
□ περ φανέντα θνητο□ς δαίμον□ □ ν τίκτει Δί. Κάδμος μ□ ν
ο□ ν γέρας τε κα□ τυραννίδα Πενθε□ δίδωσι θυγατρ□ς
□ κπεφυκότι, □ς θεομαχε□ τ□ κατ□ μ□ κα□ σπονδ□ ν □ πο
□ θε□ μ□ ν □ νε□ χα□ς τ□ ο□ δαμο□ μνείαν □ χει. □ νο□ νεκ□
α□ τ□ ι θε□ς γεγ□ς □ ν δείξομαι π□ σίν τε Θηβαίοισιν.
□ς δ□ □ λλην χθόνα, τ□ ν θένδε θέμενος ε□, μεταστήσω
πόδα, δεικν□ς □ μαυτόν· □ ν δ□ Θηβαίων πόλις □ ργ□ σ□ ν
□ πλοισ □ ξ □ ρους βάκχας □ γειν ζητ□, ξυνάψω μαινάσι
στρατηλατ□ ν. □ ν ε□ νεκ□ ε□ δος θνητ□ ν □ λλάξας □ χω
μορφήν τ□ μ□ ν μετέβαλον ε□ς □ ν δρ□ς φύσιν. □ λλ□, □
λιπο□ σαι Τμ□ λον, □ ρυμα Λυδίας θίασος □ μός, γυνα□ κες
□ς □ κ βαρβάρων □ κόμισα παρέδρους κα□ ξυνεμπόρους

DIONYSOS

— Me voici, fils de Zeus, sur la terre thébaine, Dionysos, celui que jadis enfanta la fille de Kadmos, Sémélé, par le feu de la foudre accouchée. J'ai pris la forme humaine pour venir aux sources de Dirké, aux eaux de l'Ismènos. Je vois, près du palais, la tombe de ma mère, la foudroyée, et les débris de sa demeure, fumants du feu de Zeus, attestant à jamais la vengeance d'Héra, son insulte à ma Mère.

À Kadmos je sais gré d'avoir fait, de ce sol inviolable aux pas humains, le sanctuaire de sa fille. J'ai voulu, tout autour, étendre, vert réseau, le pampre orné de grappes. J'ai quitté la Lydie aux champs féconds en or, les plaines de Phrygie pour les plateaux de Perse, tout brûlés du soleil, les villes emmurées de Bactriane, ainsi que le pays des Mèdes, glacé par les hivers – et l'Arabie heureuse, toute l'Asie, enfin, gisant au long des flots salés, et ses cités aux beaux remparts, pleines de Grecs mêlés à des races barbares. La première cité d'Hellas que je visite, est celle-ci ! Déjà, dans ces régions lointaines, j'ai déployé mes chœurs, institué mes rites, pour me manifester aux hommes comme un Dieu. La première choisie entre les cités grecques, c'est Thèbes que je fais tressaillir de mes cris. Je lui mets la nébride au corps, le thyrses en main – ce dard enguirlandé de lierre. Car les sœurs de ma mère, qui, plus que personne, auraient dû m'épargner cette insulte, ont affirmé que moi, Dionysos, je n'étais pas le fils de Zeus ; que Sémélé, par un amant mortel séduite, avait attribué sa propre faute à Zeus, artifice inspiré par Kadmos. Hautement elles proclamaient que, si Zeus la foudroya, c'était pour la punir de s'être ainsi targuée d'amours divines. C'est pourquoi je leur ai fait quitter en foule leurs foyers, sous l'aiguillon de mon délire. Et les voici qui, l'esprit égaré, habitent les montagnes, contraintes de porter ma livrée orgiaque. De plus, toute la gent féminine de Thèbes, tout ce qu'elle comptait de femmes, je l'ai chassé de ses demeures : démentes, les voilà mêlées aux filles de Kadmos, au milieu des rochers et sous les sapins verts. Il faut que malgré elle cette ville comprenne combien lui manquent mes danses et mes mystères, que je venge l'honneur de Sémélé, ma mère – en me manifestant aux hommes comme le Dieu qu'elle enfanta pour Zeus !

μοί, ἀρεσθε τῆπιχώριον Φρυγῶν πόλει τύπανα,
 Ρέας τε μητρὸς μᾶθ' ἐρήματα, βασιλείᾳ τῆμφ
 δώματ' ἄλθοσαι τάδε κτυπεῖτε Πενθέως, ἧς ῥοι
 Κάδμου πόλις. γ' δ' βάκχαις, ἧς Κιθαιρῶνος πτυχῶς
 ἄλθον ἢ εἰσί, συμμετασχίσω χορῶν.

Or Kadmos a transmis son royal apanage à Penthée, rejeton de sa fille, qui fait en moi la guerre à la divinité. Il m'écarte de ses libations ; jamais, dans ses prières, il ne fait mention de moi. Mais je saurai lui prouver et prouver au peuple entier de Thèbes que je suis né d'un Dieu. Puis, ayant tout réglé à mon gré dans ces lieux, je porterai mes pas dans une autre contrée ; et partout en chemin je me ferai connaître. Mais si, dans sa fureur, la ville des Thébains essaie à main armée de ramener des monts des Bacchantes, alors contre eux je mènerai mes troupes de Ménades. À cette fin j'ai pris l'apparence mortelle, et changé mon aspect divin au corps d'un homme. Allons, vous qui avez délaissé le Tmolos, rempart de la Lydie, ô vous, mon thiasé, ô mes femmes, que je mène avec moi des barbares contrées, qui demeurez et cheminez à mes côtés, levez vos tambourins natifs de la Phrygie, inventés par Rhéa, la Grande Mère, et moi. Venez, et tout autour du palais de Penthée, faites-les retentir pour attirer vers vous les regards de la ville entière de Kadmos, tandis que, rejoignant la troupe des Bacchantes, je conduirai leurs chœurs au flanc du Cithéron.

Traduction Henri Grégoire
 © *Les Belles Lettres*, 1979

ANNEXE 2

EURIPIDE

LES BACCHANTES

DIONYSOS

Voilà, j'arrive dans ce pays, à Thèbes. Moi, le fils de Zeus,
 Dionysos, qu'un jour
 Sémélé, met au monde, accouchée par la foudre.
 J'ai changé ma forme de dieu ; c'est en homme
 Que j'approche des flots de Dircé et de l'eau d'Isménos.
 Je vois d'ici le tombeau de ma mère, tout près des maisons et du palais.
 J'approuve Cadmos d'interdire l'accès
 De ce lieu sacré, tombe de sa fille.
 Voici donc Thèbes, berceau de ma naissance.
 Thèbes, la première des cités grecques où je viens.
 J'ai quitté la Lydie et la Phrygie sur la mer Egée ; j'ai parcouru
 Les plaines de la Perse frappées par le soleil
 Et les remparts de la Bactriane, la terre
 Des Mèdes.
 Là-bas j'ai instruit mes chœurs ; j'ai institué des rites.
 Thèbes : La première des villes à se soulever contre moi !
 Pourtant les sœurs de ma mère : Agavé, Inô et Autooné, auraient dû être les dernières
 À prétendre que Dionysos n'est pas le fils de Zeus !
 Que Sémélé, leur sœur, a été séduite par un simple mortel !
 Et que Zeus l'a châtiée pour avoir menti sur leur mariage !
 Je les ai donc chassées de leurs maisons, en lançant sur elles le frelon
 De la folie.
 Elles hantent la montagne, frappées de délire !
 Et avec elles,
 Tout ce qu'il y a de femme ici,
 est arrachée à son foyer.
 Elles errent toutes sans abri sous les sapins verts, au milieu des rochers.
 Et si les Thébains, furieux, prennent les armes pour les ramener de
 Force, j'engagerai le combat à la tête d'une armée de femmes furieuses.
 Car il faut que je défende l'honneur de ma mère, Sémélé ;
 Cette ville apprendra, même malgré elle, qu'elle n'est pas initiée à mes mystères bacchiques.
 Cadmos, le père de ma mère,
 A remis son pouvoir à mon cousin Penthée, le fils d'Agavé.
 Et lui, le roi, il m'exclut des rites et, dans ses prières,
 Il m'ignore solennellement !
 Je lui montrerai à lui, et à tous les Thébains, que je suis un Dieu, né de Zeus !
 J'agirai travesti, sous les traits d'un étranger lydien.
 Et vous, mes compagnes de voyage,
 Vous qui avez fui votre patrie,
 Vous que j'ai amenées avec moi du pays lointain,
 Faites du bruit !
 Venez battre le tambour ici même,
 Qu'éclatent vos cris et vos clameurs
 Pour que la ville de Cadmos voie !
 Moi, je vais chez les Bacchantes, dans les plis
 Du Cithéron – c'est là qu'elles sont, je danserai avec elles.

Les Bacchantes, Euripide, Jean Bollack (Traduction), Mayotte Bollack (Traduction), Les Éditions de Minuit,
 7 janvier 2005.

ANNEXE 3

EURIPIDE

LES BACCHANTES - PROLOGUE

ULRICH RACONTE L'HISTOIRE DE DIONYSOS DU POINT DE VUE DE PENTHÉE :

On raconte que Zeus, le roi des dieux,
qui n'en est pas à sa première infidélité, serait tombé amoureux de Sémélé,
une des filles de Cadmos, le père fondateur de la ville de Thèbes,
ville qu'il a construite avec les spartes.
Les spartes sont des soldats nés de la terre, tout armés. L'un d'eux est Echion, le père de Penthée, un des
personnages de notre histoire.

Mais Héra-la déesse mère, épouse légitime de Zeus, est très jalouse.
Elle a peur de perdre sa place.
Car Zeus serait très amoureux de Sémélé qui est enceinte de six mois.
Elle aurait dit à Sémélé : « Si ton homme prétend qu'il est un dieu, demande-lui de se présenter sous sa forme divine.
Qu'il te prouve qu'il est vraiment Zeus. »

Héra sait qu'il est fatal pour les mortels de voir les dieux dans leur forme divine.
Or Zeus aurait promis à sa maîtresse d'exaucer tous ses vœux.
C'est ainsi que Sémélé serait morte par la foudre. C'est le fameux coup de foudre !
Il y a une version qui dit que Zeus aurait récupéré l'enfant dans les flammes.
Une autre dit qu'il l'aurait arraché du ventre de Sémélé... enfin...
Zeus aurait sauvé l'enfant, Dionysos.
Il l'aurait ensuite caché dans sa cuisse, bien enfermé avec des agrafes d'or.

Mais à Thèbes, on ne croit pas à cette histoire. On raconte que Sémélé a été foudroyée par Zeus pour avoir menti.
C'est ce qu'il en coûte à quiconque se vanterait d'avoir une relation avec un dieu.
Personne n'a cru à son histoire d'amour, pas même les propres sœurs de Sémélé : Agavé, la mère de Penthée, Inô et
Autonoé.

Autonoé est la mère d'Actéon, un autre cousin de Dionysos.
Actéon fut dévoré par ses propres chiens à la chasse parce qu'il a vu Artémis, une autre déesse, en train de prendre
son bain.
Actéon finit violemment démembré. Mais ça, c'est une autre histoire.

Revenons à Dionysos, le cousin de Penthée : arrivé à maturité dans le sein de son soi-disant père, il serait sorti de sa
cuisse, d'où l'expression « né de la cuisse de Jupiter ». [Jupiter/Zeus]
On l'appellerait Dionysos parce qu'il serait le dieu né deux fois.

Aussitôt après sa naissance, Zeus aurait caché l'enfant très loin en Orient, auprès des nymphes et autres divinités.
Elles seraient alors en charge de son éducation.
Elles l'auraient déguisé en fille dès son plus jeune âge pour le protéger des poursuites d'Héra.
L'enfant grandit là, loin de Thèbes.

Devenu adulte, Dionysos veut prendre sa place au Panthéon grec, auprès de son père.
C'est à cette période qu'il découvre la vigne et la puissante boisson qu'on en tire.
Il crée alors son rite bachique, culte qu'il installe en Lydie, en Phrygie, en Perse et en Asie.
Au cours de ses voyages, il entraîne avec lui une foule immense de femmes et de vagabonds.
On les appelle les ménades ou les bacchantes.
Un jour, il revient en Grèce avec sa troupe et il n'est pas le bienvenu...

D'après Euripide, traductions Jean, Mayotte Bollack et Henri Berguin
Adaptation Sara Llorca
Aide à la réécriture Charlotte Farcet et Guillaume Clayssen

ANNEXE 4

EURIPIDE

LES BACCHANTES - QUATRIÈME ÉPIISODE

DIONYSOS

Tu es impatient de voir ce qu'il ne faut pas voir,
 Tu poursuis ce qu'il ne faut pas poursuivre – je parle de toi, Penthée.
 Sors, viens devant le palais, fais-toi voir à moi !
 Avec ta robe de femme, de ménade, de bacchante,
 L'œil braqué sur ta mère et sa troupe !
 Sous la forme que tu as prise, tu as tout à fait l'air d'une des filles de Cadmos !

PENTHÉE

Eh bien ! Il me semble que je vois le soleil double
 Et deux fois la ville de Thèbes.
 Et toi, devant, tu m'as l'air d'un taureau, me conduisant.
 Tu étais déjà une bête ? En tout cas, là, tu es un taureau !

DIONYSOS

Le dieu nous accompagne. Autrefois il était contre nous,
 Le voilà notre allié. Maintenant tu vois ce que tu dois voir.

PENTHÉE

Dis-moi, de quoi ai-je l'air ? Est-ce que je n'ai pas le port
 D'Inô ou d'Agavé, ma mère ?

DIONYSOS

En te voyant, je crois les voir elles-mêmes devant moi.
 Mais cette boucle est sortie de son lieu,
 Elle n'est plus comme je l'avais arrangée au-dessous du bandeau.

PENTHÉE

C'est que dans la maison, par mes mouvements de tête en avant et en arrière,
 J'ai dérangé l'ordre en faisant la folle.

DIONYSOS

Je vais
 La remettre à sa place. Mais tiens ta tête droite.

PENTHÉE

Voilà, arrange-moi. Je suis dans tes mains.

DIONYSOS

Ta ceinture est lâche, et en plus les plis
 De ta robe ne tombent pas bien sur tes chevilles.

PENTHÉE

Je me disais aussi, du moins pour le côté droit.
 Mais de ce côté-ci, la robe est comme il faut, non ?

DIONYSOS

Vraiment, tu seras surpris de découvrir combien les bacchantes ne sont pas folles.

PENTHÉE

Est-ce que c'est en portant le bâton dans ma main droite
 Plutôt que dans celle-ci que je ressemblerai le mieux à une bacchante ?

DIONYSOS

Il faut le prendre dans la main droite, et le lever en même temps que
 Le pied droit. Je t'approuve d'avoir changé tes idées.

PENTHÉE

Est-ce que je vais avoir la force de porter sur mes épaules
 Les gorges du Cithéron, avec les bacchantes dessus ?

DIONYSOS

Si tu le veux, tu l'auras. Avant tu n'avais pas
Les idées saines. Tu as maintenant les idées qu'il faut avoir.

PENTHÉE

Faut-il prendre des leviers ? Ou est-ce que je les arracherai à la main,
En poussant contre les pics de l'épaule et du bras ?

DIONYSOS

Ne va pas quand même détruire les temples des Nymphes,
Et les demeures où Pan règne sur ses flûtes !

PENTHÉE

Tu as raison. Il ne faut pas avoir les femmes
Par la force, je me cacherai dans les pins.

DIONYSOS

Tu la trouveras la cachette où il faut que tu te caches,
Tu t'en vas masqué – voyeur de bacchantes !

PENTHÉE

Je les vois d'ici, dans les buissons, comme des oiseaux
Prises dans les doux enclos des lits de l'amour.

DIONYSOS

Tu les surprendras sans doute, à moins que tu ne sois pris avant.

PENTHÉE

Conduis-moi. Je suis le seul
Homme de ce pays à oser le coup.

DIONYSOS

Tu es seul à porter le fardeau pour cette ville, seul.
C'est pourquoi t'attendent les épreuves qu'il te fallait endurer.
Suis-moi. Je serai l'escorte chargée de ton salut.
Un autre te ramènera de là-bas.

PENTHÉE

Ce sera ma mère ?

DIONYSOS

Tu seras exposé à la vue de tous.

PENTHÉE

J'y vais pour cela.

DIONYSOS

Tu seras porté au retour.

PENTHÉE

Tu parles d'une douceur !

DIONYSOS

Dans les bras de ta mère.

PENTHÉE

Tu vas me forcer à la débauche.

DIONYSOS

Une débauche à ma façon.

PENTHÉE

Je prends ce que je mérite.

DIONYSOS

Tu es un homme terrible, vraiment terrible, et tu marches vers des épreuves d'autant plus terribles ;
Tu trouveras donc une gloire qui monte jusqu'au ciel.
Ouvre tes bras, Agavé, et avec toi tes sœurs
De même semence, filles de Cadmos. Je mène ce jeune homme-ci
À un grand combat ; le vainqueur, ce sera moi,
Et le Rugissant. Le reste, l'histoire le montrera.

LE CHŒUR : « EXALTATION »

*Allez, chiennes rapides de Lyssa,
Où les filles de Cadmos rassemblent leur bande.
Piquez-les de votre aiguillon
Contre ce travesti, en robe de femme,
Le voyeur enragé!*

Sa mère sera la première à le voir.

Elle lancera son cri :

« Qui est-il, ce traqueur ?

Qui l'a mis au monde ?

Il n'est pas né d'un sang de femme,

Que la justice arrive, qu'on la voie, qu'elle le tue !

Lui tranchant la gorge de part en part,

Cet homme sans dieu, sans loi, sans justice,

L'enfant de la terre, le fils d'Echion.

Penthée s'arme d'un projet impie

Et d'une colère criminelle

Contre le culte bachique,

Le cœur délirant.

Comme s'il allait par la force

Écraser l'imbattable.

Montre-toi, taureau,

Serpent à plusieurs têtes,

Lion flamboyant à voir ;

Va ! Dionysos, le visage rieur,

Jette le filet de la mort sur le chasseur de Bacchantes.

Que la justice arrive, qu'on la voie, qu'elle le tue !

Lui tranchant la gorge de part en part,

Cet homme sans dieu, sans loi, sans justice,

L'enfant de la terre, le fils d'Echion.

D'après Euripide, traductions Jean, Mayotte Bollack et Henri Berguin

Adaptation Sara Llorca

Aide à la réécriture Charlotte Farcet et Guillaume Clayssen

ANNEXE 5

EURIPIDE

LES BACCHANTES - CINQUIÈME ÉPISE

MESSAGER 2

C'est un malheur qui est arrivé !
 Penthée est mort.
 J'étais sur la route avec mon maître Penthée.
 Nous suivions l'étranger.
 Nous avons dépassé les habitations de notre ville
 Et franchi les eaux de l'Asôpos,
 Lorsque nous atteignons les hauteurs du Cithéron.
 Nous nous engageons alors dans un ravin,
 Étouffant nos voix et le bruit de nos pas,
 Pour voir sans être vus.
 C'était un repli de la montagne, entouré de hauts rochers à pic, arrosé de ruisseaux
 Et ombragé par des sapins. Les bacchantes
 Se trouvaient-là, les mains occupées à d'agréables travaux.
 Joyeuses comme de jeunes pur-sang dételés, elles se répondaient en chantant.
 Penthée, le malheureux, ne distingue pas la cohue des femmes ;
 Il dit : « Étranger, de là où nous sommes,
 Je n'arrive pas jusqu'aux soi-disant bacchantes.
 En montant sur un sapin qui porte haut la tête,
 J'apprécierai mieux leur conduite honteuse. »
 C'est alors que j'assiste au premier miracle accompli par cet étranger :
 Il attrape la grosse branche d'un sapin qui s'élançait vers le ciel
 Et l'abaisse, l'abaisse, l'abaisse jusqu'au sol noir.
 L'arbre s'arrondit comme un arc.
 Il y assoit Penthée
 Et laisse l'arbre se redresser tranquillement
 Jusqu'à reprendre sa place, droit dans les airs.
 Rien d'humain dans l'action qu'il exécutait là.
 À peine allait-il apparaître à la vue, assis là-haut
 Que déjà il n'était plus possible de voir l'étranger
 Et qu'une voix se fit entendre d'en haut,
 Dionysos selon toute vraisemblance : « Mes filles,
 J'amène celui qui se rit de vous, de moi
 Et de mes orgies. Allez ! vengez-vous de lui. »
 L'éther fait silence ; Silence dans le vallon boisé ;
 Le bruissement des feuilles s'arrête ; pas un cri de bête ne se fait entendre.
 Les femmes n'ont pas distinctement perçu l'appel ;
 Elles se dressent et portent leurs regards de tous côtés.
 Le dieu répète alors son ordre : « Mes filles... »
 Les filles de Cadmos
 S'élançant aussitôt, suivies des autres femmes,
 Non moins rapides qu'un vol de colombes. Elles bondissent.
 Le souffle du dieu les a remplies de fureur.
 Elles voient soudain leur proie postée dans le sapin.
 D'abord, elles lui lancent des pierres de toutes leurs forces. Mais elles n'arrivent à rien :
 Il est trop haut. Le malheureux reste immobile, désemparé, abandonné.
 Elles brisent des branches de chêne et s'en servent comme levier,
 Pour déraciner l'arbre. Peines perdues.
 Agavé dit aux autres : « Allez ! Mettez-vous en rond,
 Empoignez le tronc, bacchantes, pour que nous attrapions la bête
 Grimpeuse, et que nous l'empêchions de divulguer
 Les danses secrètes du dieu. » À la fin, elles attachent leurs mille mains
 Au sapin et l'arrachent enfin du sol.
 Penthée tombe de sa hauteur avec des cris plaintifs.
 Il se rend compte que sa fin est proche.
 Sa mère la première commence le sacrifice sanglant.
 Penthée arrache le bandeau

De sa tête pour que la pauvre Agavé sa mère
Le reconnaisse et ne le tue pas ; Penthée touche sa joue,
Il lui dit : « C'est moi, mère, je suis ton fils,
Je suis Penthée, que tu as mis au monde dans la maison d'Echion !
Aie pitié de moi ; oui, c'est moi qui suis coupable,
Mais ne tue pas ton fils. »
Elle, l'écume à la bouche et roulant
Des yeux hagards, n'a pas les sentiments qu'elle doit :
Elle est possédée. Penthée ne la persuadait pas.
Elle prend son bras gauche dans ses mains,
Un pied sur le flanc de l'infortuné,
Et elle le lui arrache ;
Inô, de l'autre côté fait de même.
Autonoé et toute la foule
Des femmes s'acharnent sur lui. C'était une seule clameur :
Lui gémit avec ce qui lui reste de souffle ;
Les autres poussent des hurlements. L'une emporte un bras,
L'autre un pied avec la chaussure. Elles mettent
À nus ses flancs. Elles ont les mains couvertes de sang
Et jouent à se lancer les restes.
Ses membres gisent épars, il ne serait pas facile de les retrouver.
Sa malheureuse tête,
Sa mère la prend dans ses mains :
Elle la plante au bout d'un bâton et la brandit, heureuse, vers le ciel.
Elle laisse là ses sœurs
Et revient dans ces murs, fière, invoquant Dionysos-le victorieux,
Le compagnon de chasse, l'associé de la capture,
En l'honneur de qui elle emporte un trophée de larmes.
Quant à moi, je m'en vais avant qu'Agavé n'arrive,
Pour échapper à ce lugubre spectacle.
Garder la mesure, respecter l'espace des dieux,
Sont, ensemble, ce qu'il y a de plus beau. C'est sûrement,
Quand on en use, la pratique la plus intelligente aussi.

LE CHŒUR : « ORAISON »

***Dansons haut pour le Bachique,
Crions haut le malheur
De Penthée, le fils du serpent,
Lui qui prit la robe des femmes.***

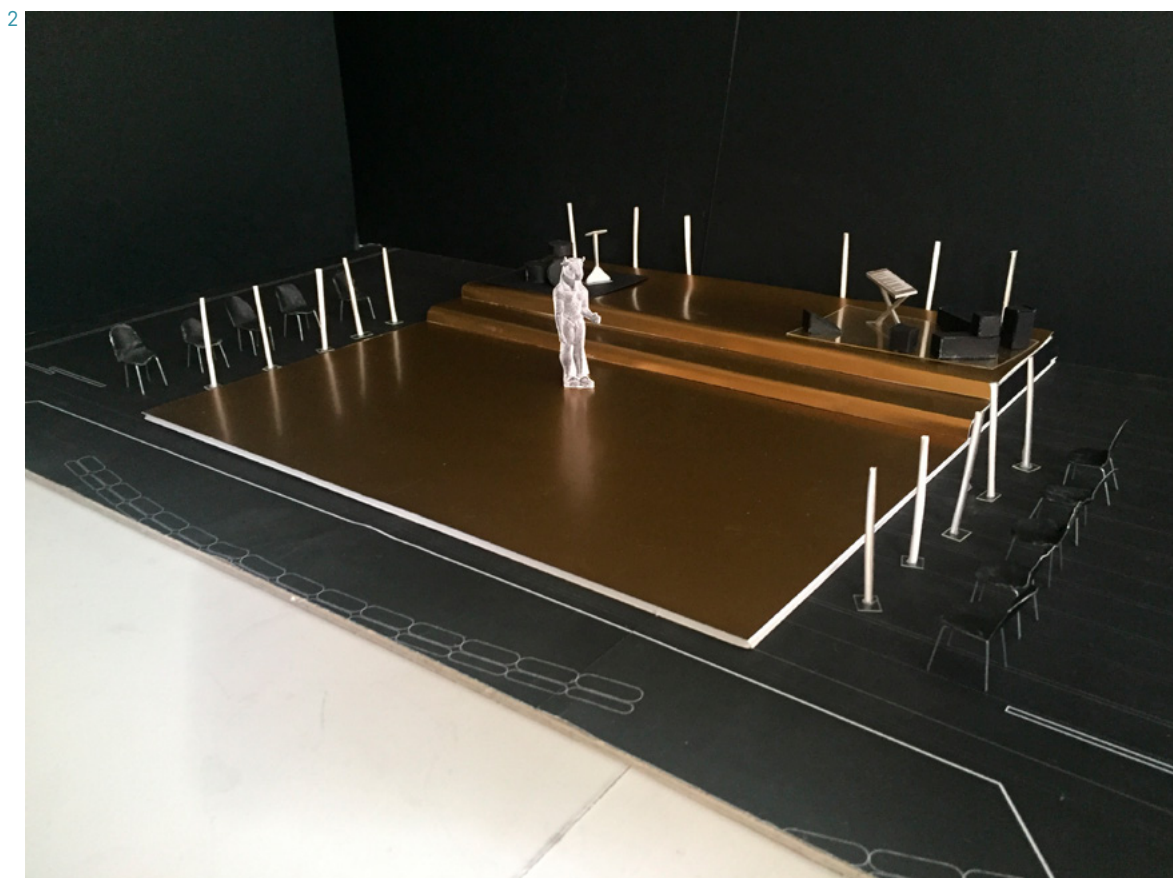
*Bacchantes cadméennes,
Vous avez tourné le chant glorieux du triomphe
En lamentations et en larmes !
Glorieux combat : embrasser son enfant
D'une main dégoulinante de sang !*

***Dansons haut pour le Bachique,
Crions haut le malheur
De Penthée, le fils du serpent,
Lui qui prit la robe des femmes.***

D'après Euripide, traduction Jean, Mayotte Bollack et Henri Berguin
Adaptation Sara Llorca
Aide à la réécriture Charlotte Farcet et Guillaume Clayssen

ANNEXE 6

LES MAQUETTES DU DÉCOR



1 et 2 : Maquette du décor réalisée par le scénographe Mathieu Lorry-Dupuis.
© Mathieu Lorry Dupuy